

Le Petit Chaperon Noir



Corinne Binois, Déborah Mocellin

Tapuscrit

Il était une fois une petite fille très vilaine, affreuse et grognon, toujours habillée de noir, avec un drôle de petit capuchon noir sur la tête. On l'appelait le petit chaperon noir.

Le petit chaperon noir était méchante et malpolie et disait toujours des gros mots, même à sa maman.

Le petit chaperon noir était toujours de mauvaise humeur et rouspétait dès qu'on lui demandait d'essuyer la vaisselle ou de mettre la table.

Le petit chaperon noir était gourmande et voleuse et elle attendait toujours d'être seule à la cuisine pour remplir ses poches des bonbons et des gâteaux que sa maman cachait dans un grand placard.

Le petit chaperon noir était toujours sale et ne voulait jamais se coiffer ni se laver la figure, même quand elle avait des miettes et du chocolat sur les joues et le menton.

Oui, vraiment, le petit chaperon noir était la plus épouvantable des petites filles qu'on n'ait jamais vue.

Tout près de la maison où habitait le Petit Chaperon noir, il y avait une très très grande forêt. Et dans cette forêt vivait le loup. Mais ... c'était un loup très malheureux. Il faut dire que le petit chaperon noir n'arrêtait pas de l'embêter !

Pourtant, il avait tout ce qu'il faut pour être un vrai loup, un loup redoutable : le poil gris, les oreilles bien pointues, les yeux luisants et les dents aiguisées comme des couteaux...

Oui mais voilà, le petit chaperon noir n'avait pas peur de lui.

Mais alors, pas du tout.

Un beau matin, la maman du petit chaperon noir lui dit :

N'oublie pas d'aller voir ta Grand-mère tout à l'heure. Tiens, tu lui apporteras ce gâteau aux pommes.

Le petit chaperon noir grogna :

Ah la la, c'est toujours moi qui dois y aller, quelle barbe !

Pourtant, même en grognant et en rouspétant, elle fut bien obligée d'y aller, de peur d'attraper une bonne fessée.

Pendant ce temps, dans une clairière bien tranquille, le loup était en train de digérer son déjeuner.

Et quel déjeuner !

Il avait tout simplement avalé cinq lapins tout entiers...

Et il se disait que la vie était vraiment délicieuse, quand le petit chaperon noir n'était pas là bien sûr.

Tout à coup, il sursauta.

Il venait d'entendre quelque chose...

Quelque chose qui n'était pas le bruit du vent dans les arbres, ni le cri d'un oiseau. Non, non, c'était pire, bien pire que tout : c'était la voix d'une petite fille, c'était le petit chaperon noir.

Horreur ! s'écria le loup. Horreur ! Où me cacher ? Et il plongea dans le buisson le plus proche la tête la première.

Il ne s'était pas trompé, c'était bien le petit chaperon noir qui arrivait sur le sentier de la grande forêt. Elle n'était pas contente et fronçait les sourcils. Elle donnait de grands coups de pieds dans les fleurs du chemin et criait : « quelle barbe ! Non mais quelle barbe ! »

Le loup, terrorisait, essaya de se faire tout petit dans son buisson alors qu'elle passait juste devant lui. Mais il avait avalé ses cinq lapins tellement vite et il avait tellement peur que... Houps ! Un gros hoquet lui échappa. Malheur ! Le petit chaperon noir l'entendit aussitôt.

Tiens, tiens, tiens, dit le petit chaperon noir. Mais regardez moi qui est caché là- dedans. Sors un peu de là, espèce de vieille crotte de nez ! Ah, tu ne veux pas ? Attends un peu.

Et froup ! Elle plongea dans le buisson un gros bouquet d'orties qu'elle venait d'arracher au bord du sentier. Le pauvre loup jaillit de son buisson comme un ressort, en se tenant la truffe à deux pattes.

Au feu ! Ça brûle, ça brûle !

Puis, bing ! Il reçut sur la tête un gros caillou que le petit chaperon noir venait de lui envoyer au lance-pierres. Et enfin pic ! pic ! pic ! Trois fléchettes dans les fesses.

Aïe ! ouille ! ouille ! Criait le loup.

Bien fait, bien fait ! Chantait le petit chaperon noir en tapant des mains. Tu n'es qu'une vieille pouibelle, une chaussette trouée, une croûte de fromage ! Ouh le vilain loup, ouh qu'il est bête, ouh qu'il est moche !

Le loup ne supportait pas que l'on se moque de lui, lui l'animal le plus méchant de la forêt, lui qui faisait peur à tout le monde : tout le monde sauf le petit chaperon noir !

Restée seule, le petit chaperon noir haussa les épaules.

Ah la la, décidément, ce loup n'est qu'un rien du tout grogna-t-elle. Il pleure comme une fille ! Bon, assez rigolé, passons un peu aux choses sérieuses...

Elle posa son panier dans l'herbe et l'ouvrit.

Ce gâteau est bien trop bon pour Grand-mère, mais il sera parfait pour moi !

Et elle le dévora jusqu'à la dernière miette.

Pendant ce temps, le pauvre loup courait, courait, courait de toutes ses pattes jusqu'au bout de la forêt. Enfin, par-delà les champs vallonnés, il aperçut un bout de toit recouvert de tuiles rouges : c'était la maison de la Grand-mère.

Ouf ! Se dit-il, j'y suis arrivé le premier. Et il sonna à la porte.

Qui est là ? demanda une petite voix, toute vieille et chevrotante.

C'est moi, le loup ! Vite, ouvrez-moi, Grand mère !

Tu peux entrer, ce n'est pas fermé à clef, répondit la Grand -mère.

Dés qu'il fut dans la maison, le loup se jeta en sanglotant au pied du lit de la Grand-mère, la truffe enfouie dans la couverture.

Allons, allons le Loup, dit la Grand-mère. Qu'est ce qui te fait donc pleurer comme ça ?

Bouuuuh ! J'en ai assez ! répondit le loup entre deux hoquets. C'est toujours le petit chaperon noir, cette affreuse gamine ! Elle s'est encore moquée de moi. Elle m'a traité de tous les noms, même de vieille crotte de nez ! Vous vous rendez compte ? J'ai même eu le droit aux orties sur la truffe, au caillou sur la tête et aux fléchettes dans les fesses ! Ça ne peut plus durer, elle fait de moi un loup ridicule !

Je sais, je sais mon pauvre loup, soupira la grand-mère. Si tu savais tout ce qu'elle me fait à moi aussi ! Elle entre sans sonner, en donnant un grand coup de pied dans la porte, elle me dit

Salut, vieille mémé, tiens, j'ai un bon gâteau pour toi dans mon panier !... Et elle vide toutes les miettes dans mon lit ! Tu as raison, ça ne peut plus durer. Que pouvons- nous faire ?

Etre encore plus méchants qu'elle ! s'écria le loup. A deux ont y arrivera !

La grand-mère secoua la tête. Elle avait un drôle de petit sourire...

Non, non, non, ça ne serait pas bien et ça la rendra encore plus épouvantable ! Au contraire soyons doux comme des agneaux ... et surtout faisons comme si elle était gentille...

Tout à coup, on entendit un gros boum ! Dans la porte d'entrée, et d'un coup de pied, le petit chaperon noir entra et cria

Salut, espèce de vieille mémé !

Elle attendit, comme d'habitude, que sa grand-mère se mette à pleurer et lui dise « comme tu me parle mal... »

Mais non. Sa grand-mère la regardait et lui souriait.

Un peu surprise, le petit chaperon noir tourna la tête et aperçu le loup, assis à côté du lit.

Tiens, tu es déjà, toi, vieux poisson pourri !

Le loup lui fit, lui aussi, un grand sourire et prit sa voix la plus douce :

Vieux poisson pourri... répéta t-il. Comme c'est charmant ! J'adore ce petit nom, il est très doux, n'est-ce pas grand-mère ?

Absolument ravissant, dit la grand-mère.

Le petit chaperon noir en lâcha son panier et elle resta plantée là, debout, la bouche ouverte et l'air très bête.

Mais ... mais enfin, dit-elle. Tu ne peux pas aimer ce nom, c'est un nom horrible !

Le loup souriait toujours.

Non, je ne trouve pas, répondit-il d'une voix encore plus gentille. Vraiment je l'aime beaucoup, ce nom, il me fait penser au printemps !

Au printemps ?! Mais enfin le printemps ça sent bon ! Et le poisson pourri ça sent très très mauvais !
Dit lui, toi, vieille mémé !

Vieille mémé, vieille mémé ! Comme c'est drôle ! Ce petit nom m'amusera toujours ! Non, vois-tu, chère petite, moi aussi j'adore l'odeur du poisson pourri.

Cette fois ci, le petit chaperon noir ne sut pas quoi dire. Elle versa les miettes du gâteau dans le lit de sa grand-mère, qui s'écria :

Encore, encore ! J'adore les draps qui grattent !

Elle tira la queue du loup qui lui dit :

Oh, merci, merci tout plein !

Elle déchira un rideau et sa grand- mère trouva que c'était beaucoup plus joli comme ça.

Elle fit un nœud avec les oreilles du loup qui lui dit qu'il adorait sa nouvelle coiffure.

Elle cassa un grand vase et sa grand-mère lui dit que, de toutes façons, elle le trouvait bien vilain.

Elle reversa de la confiture sur la tête du loup, qui déclara que la couleur fraise li allait à merveille.

Elle cassa un carreau de la fenêtre et la grand-mère s'écria : « Oh quelle bonne idée ! Justement j'avais trop chaud. »

Au bout d'une heure, épuisée d'avoir essayé d'être la plus méchante du monde, le petit chaperon noir tomba assise par terre, devant le loup et la grand-mère qui souriait toujours.

Et elle se mit à pleurer.

Le loup et la grand-mère ne la consolèrent pas, bien sur. Ils sortirent de la maison sur la pointe des pieds (et des pattes) et allèrent faire une petite promenade en forêt. Quand ils revinrent...

... le parquet était balayé à fond, le lit de la grand-mère était nettoyer et bien refait, et le petit chaperon noir était en train de recoudre le rideau.

Bien entendu, le loup et la grand-mère ne dirent rien, absolument rien. Ils allèrent s'installer à la cuisine prendre un thé et des petits gâteaux secs, ce qu'ils faisaient tous les jeudis.

Depuis ce jour, le petit chaperon noir n'est plus méchante du tout.

Et surtout, elle n'ose plus se moquer du loup...

... car à présent qu'elle est devenue gentille, peut être bien qu'il essayera de l'attraper, cette fois- ci, pour lui croquer une fesse ?